

Foyer Rural Grand Secteur
Mâconnais Sud (FRGS)

Hameau de l'Eau Vive
71960 La Roche Vineuse

Tél. 03 85 36 62 06
Fax 03 85 37 78 34

FDFR.71@wanadoo.fr
www.fdf71.org/maconsud



Et si l'on écrivait ensemble les histoires de vie collective des Foyers Ruraux du Mâconnais Sud ?

Les Foyers Ruraux du Mâconnais Sud sont des associations d'éducation populaire qui œuvrent pour l'animation locale et le développement culturel et social de leur territoire.

Ils sont administrés par des bénévoles qui ont la volonté d'écrire leurs histoires de vie collective dans une démarche d'Education Populaire.

Par la mise en place d'entretiens individuels et collectifs, de recherches d'archives, de rencontres et d'ateliers d'écriture, ce sont ces acteurs associatifs qui font leurs histoires de vie collective et qui l'écrivent.

Ils entraînent avec eux témoins, personnes ressources, bénéficiaires qui ont participé aux différentes actions du FRGS depuis sa création en 1969.

Foyers Ruraux du MÂCONNAIS SUD

*Le cahier des histoires de vie
n°0*



Vie et animation rurale en Mâconnais Sud : des histoires de vie collective

Les actes du 22 novembre 2013

*Crèches-sur-Saône - salle du Foyer Rural
Mois de la Ruralité - FDFR 71*

L'intervenante



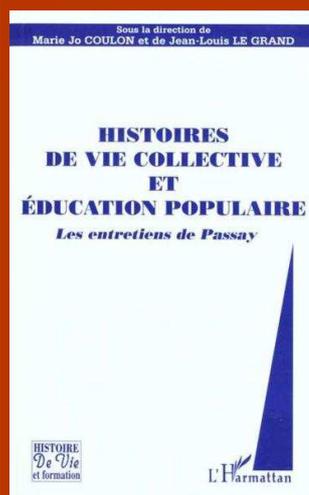
Marie-Jo COULON
Conseillère en
Education Populaire,
en lecture écriture.

Elle a co-écrit en 2000 avec Jean-Louis Le Grand, l'ouvrage de référence : « Histoires de vie collective et éducation populaire ».

Invitée dans le cadre du mois de la ruralité organisé par les Foyers Ruraux de Saône-et-Loire, elle nous interroge :

Que se passe-t-il lorsque les Foyers Ruraux décident d'écrire leurs histoires de vie collective, lorsque les bénévoles tentent ensemble d'explicitier l'histoire de leur association dans laquelle ils ont une part active ?

Discussion entre Marie-Jo Coulon



En retraite, Marie-Jo Coulon continue ses travaux sur les ateliers d'écriture et les Histoires de vie collective qui demandent de l'énergie de la part des acteurs.

Elle a suivi plusieurs histoires de vie qui ont duré entre 2 et 10 ans.

Elle n'a pas de recette car pour elle, il n'y en a pas. Ce sont des expériences différentes en fonction des territoires.

M.-J. Coulon : Comment est venue l'idée d'écrire l'histoire de vie collective en Mâconnais Sud ?

Pour Maurice, le Président, un cheminement

« Un jour, j'ai participé à une Assemblée Générale du Foyer Rural de Crêches. J'étais volontaire pour entrer au Conseil d'Administration du Mâconnais Sud. Je me suis retrouvé secrétaire du FRGS. Puis, quand le Président a annoncé son départ, je l'ai remplacé.

L'idée de la vie collective m'est venue avec Michel et René. Il fallait trouver un truc, un catalyseur pour fédérer. Tout a commencé pour les feux de la Saint Jean en 1984. Or les archives montrent que l'on parle du secteur Mâconnais depuis 1969, mais ce n'était pas l'esprit de la fête de la St Jean qui perdure encore aujourd'hui. »

Pour Michel, membre depuis 1974, faire ensemble

« Le secteur existait déjà, mais on n'avait pas d'animateur. La réunion des Foyers se bornait à la répartition des subventions qu'attribuait la Fédération pour les Foyers. C'était uniquement cela. Effectivement on ne faisait rien, il n'y avait pas de projet ensemble. On se retrouvait une fois par an. Les Foyers étaient tous à la réunion, mais il n'y avait pas de vie collective, ni la volonté de faire ensemble. C'était chacun chez soi jusqu'à l'année suivante où l'on se retrouvait pour la redistribution. »

Pour Jean-Marie, l'animateur, une envie

« L'éducation populaire m'intéresse beaucoup. Je connais bien le Mâconnais Sud car j'y suis animateur depuis 1990.

J'ai toujours été intéressé par la façon de faire du FRGS pour monter des actions. Et je connais votre livre sur les Histoires de vie. Je me suis souvent dit qu'il y avait une histoire à écrire car le FRGS a une vie associative riche, stable et des moments à partager. »

M.-J. Coulon : Sur quelles frontières se situe l'histoire collective du Mâconnais Sud ?

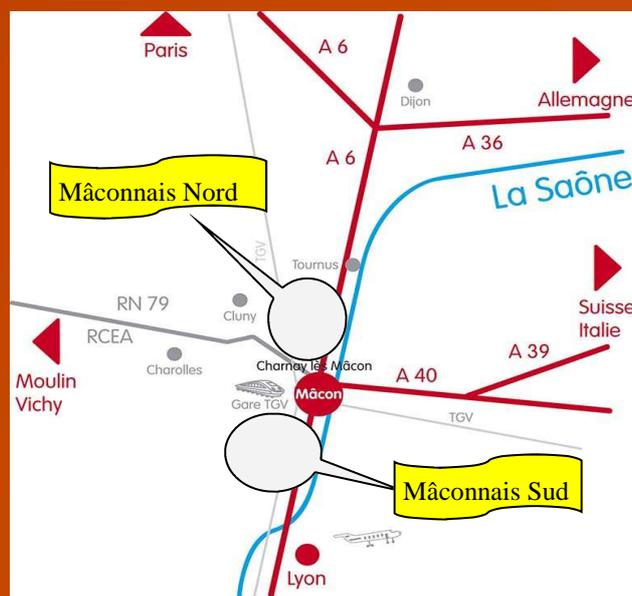
Les bénévoles

« Mâcon est situé au nord du Mâconnais Sud et au nord du département du Rhône. A l'est, c'est la Saône et la Bresse de l'Ain en Rhône-Alpes avec sa propre culture, son habitat.

En Mâconnais Nord, c'est 1 à 2 degrés de température en moins et les toits sont beaucoup plus en pente. Ce sont plutôt des petits villages viticoles et ruraux.

En Mâconnais Sud, ce sont de gros villages. Il est plus constitué de population urbaine qu'agricole et rurale. Il est tourné sur la région lyonnaise du fait du Beaujolais alors que le Mâconnais Nord est plus tourné sur le Chalonnais.

Par rapport aux barrières naturelles, on a essayé de rapprocher le Nord et le Sud. Mais cela n'a jamais marché. Chacun a voulu faire son histoire. Il n'y a pas les mêmes envies, les mêmes espoirs. Cela dépend des personnes, de la distance et... il faut traverser Mâcon... »



M.-J. Coulon : Et Mâcon ?

Les bénévoles

« Le lieu a son importance. On sent une volonté d'indépendance, une volonté de faire chez soi, de ne pas être absorbé par Mâcon. Par exemple, il y a eu un référendum pour savoir si la commune de Crêches devait être rattaché à Mâcon.

Et bien non ! C'est un peu un territoire en résistance. En effet, il existe une vie associative importante malgré l'offre de Mâcon. Le Mâconnais Sud a ses individualités multiples, différentes et très diverses par l'apport d'une population citadine et rurale. Le Mâ-

connais Sud a sa propre communauté de communes mis à part la commune de Prissé.

Le Mâconnais Sud est un territoire affirmé avec beaucoup de « petits pays » et sa culture viticole. Attention ! On ne veut pas se renfermer sur nous même mais on tient à conserver notre secteur. »

Marie-Jo Coulon

« Dans l'écriture d'une histoire de vie, il y a toujours cette tension entre l'enfermement possible et l'ouverture. »

Les bénévoles

« Dans l'idée d'ouverture, ici, 80 %, comme beaucoup d'entre nous ; nous sommes des immigrés de l'intérieur.

Le territoire représente environ 15 000 habitants avec Prissé. C'est un secteur avec une importante augmentation de la population. Inévitablement un travail d'ouverture se fait car les gens viennent d'ailleurs.

C'est aussi un territoire au croisement de plusieurs axes de communication, la Saône, le TGV, les autoroutes A40 et A6. »

M.-J. Coulon : Les actions présentées sont-elles circonscrites à un lieu ?

Les bénévoles

« Les Feux de la Saint Jean à Leynes ont été faits pour lier et fédérer le FRGS. A l'époque Vinzelles participait au FRGS.

Plus tard, en conseil d'administration, les cinq associations de Chaintré, Crêches, La Chapelle-de-Guinchay, Romanèche-Thorins et Prissé sont toujours présentes.

Quand on a un nouveau projet c'est minimum 5 ans, le temps de faire le tour des communes. Pour les Florales qui se faisaient tous les 3 ans, c'est une équipe qui a travaillé sur 12 ans. A la fin d'un cycle, on est un peu moins motivé. On a envie de découvrir d'autres choses, de réaliser en commun de nouveaux projets.

Ainsi, au bout du cycle des Florales, Bernadette, une des bénévoles et Présidente de Chaintré a dit : « non, ça ne m'intéresse plus ! ».

Elle a proposé une foire annuelle aux plantes rares qui a duré 13 ans. »



Marie-Jo Coulon

« Il y a un sacré maillage du territoire.

Le processus et la manière dont cela se passe dans votre histoire collective n'est pas ordinaire. »

M.-J. Coulon :

Vers qui destinez-vous cette écriture ?

Pour qui écrivez-vous le livre ?

Les bénévoles

« En premier, c'est pour les 1200 adhérents des Foyers Ruraux du secteur.

Mais le livre sera aussi dans les bibliothèques communales et donc pour toute la population du Mâconnais. Et pourquoi pas aussi à l'échelle départementale ?

Nous souhaitons faire découvrir ce qui s'est fait en direction des nouvelles familles qui arrivent.

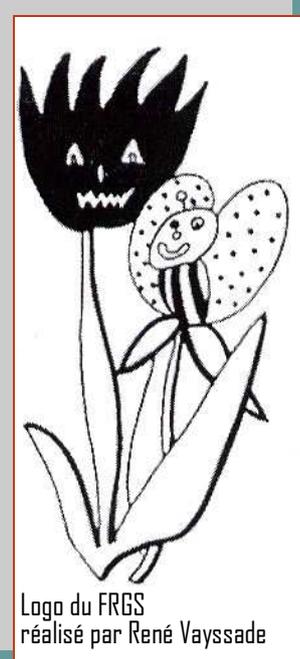
Ce n'est pas pour l'écrire pour nous, mais pour les autres, leur donner des envies de faire quelque chose d'accessible à tous. Donner envie aux nouvelles personnes et aux jeunes de s'impliquer. »

Marie Jo Coulon

« En direction de la jeunesse, la présentation a de l'importance.

Dans l'écriture même, le lectorat qu'on vise va intervenir. Elle sera d'une certaine manière et pas d'une autre, y compris dans la présentation.

Par exemple, ce que l'on appelle « le roman graphique », constitué de textes et d'images, cette formule captive les populations jeunes qui ne sont pas attirées uniquement par le texte écrit. Cela peut prendre la forme d'une bande dessinée, d'un film documentaire, d'une expo photo, etc. »



Et sur l'éducation populaire ?

M.-J. Coulon :

Et pour vous, que représente l'éducation populaire ?

Les bénévoles

« Pour nous, dans l'éducation populaire, chacun apporte autour de soi ses compétences qu'il met au service du collectif. Aux Foyers Ruraux, on ne connaît pas forcément le métier de chaque bénévole mais on connaît les forces de chacun. C'est exactement ça.

L'éducation populaire passe par chacun de nous. C'est la force du collectif. L'avantage est que l'on a différentes professions. Chacun apporte ce qu'il croit savoir.

Les valeurs du Mâconnais Sud sont d'échanger et de partager ces savoirs disponibles pour mettre en place des activités sociales et culturelles dans les communes. Tout ce qui a été fait apporte de la plus value et un soutien au Foyer Rural de la commune pour réaliser ses propres actions culturelles. C'est une mise en commun. On s'enrichit mutuellement et l'on enrichit les personnes du Foyer Rural. »

Marie-Jo Coulon

« En éducation populaire, il y a deux approches.

En premier lieu, la démocratisation populaire qui est le fait d'apporter et de proposer aux habitants, de la culture, du cinéma, une bibliothèque, des activités.

Mais pour certains, on est dans l'éducation populaire quand on est dans la démocratie populaire, quand les gens font par eux-mêmes.

Dans votre propre histoire collective, c'est vous qui la faites et qui l'écrivez. Vous entraînez du monde avec vous pour qu'ils viennent participer à l'écriture de votre histoire collective. Ce sont les gens qui bâtissent.

Peu à peu dans une démarche d'éducation populaire, les gens vont s'autoriser, prendre confiance en eux-mêmes, oser s'exprimer et raconter leur histoire collective. »

Les témoignages

« Nous souhaitons raconter notre histoire pour garder une mémoire, une trace de ce que l'on a fait, de ce que l'on a voulu faire depuis 1984. Aujourd'hui, l'écriture de notre histoire collective commence.

Cette soirée est l'occasion d'entendre les premiers témoignages à travers les expériences vécues des bénévoles. »

1969 : La création du FRGS (Maurice)

« C'est une décision de la Fédération des Foyers Ruraux de Saône-et-Loire : créer un grand secteur du Mâconnais. Mais à brève échéance il était difficile de le construire. Il s'est transformé en deux secteurs, le Mâconnais Sud et le Mâconnais Nord car une barrière naturelle et culturelle nous séparait.

Au début, les premières réunions sont uniquement le partage de la subvention de la Fédération. Chacun défend les animations de son Foyer. Les scènes sont plutôt pittoresques avec d'âpres discussions pour répartir ces quelques centaines de francs. Puis ces réunions ont cessé avec la fin des aides financières départementales.

Il fallait alors, pour relancer le secteur, trouver un projet qui fédère les Foyers. On a eu l'idée de lancer les Feux de la Saint Jean en 1984. »

1984 - 1987 : Les Feux de la St Jean (Michel)

« Les premiers Feux de la Saint Jean sont faits le 23 juin 1984 au Bois de Fée à Leynes, un lieu en hauteur avec de grandes surfaces. Certains s'en rappellent, sur place, il n'y a rien, ni eau ni électricité. Des entreprises sont sollicitées. Elles apportent du matériel, des câbles, un groupe électrogène. Un cyclo-cross s'organise avec un repas et de la musique autour du feu. Pour une première, c'est une très bonne expérience.

Et si l'on recommençait ?

L'année suivante, en fin après-midi, des orages surgissent. Il faut au dernier moment tout déménager, rapatrier les tables dans la salle de Leynes. Je me souviens de l'électricien avec sa veste jaune en train de ranger ses câbles qui n'ont pas servi. Mais on était parti dans un élan collectif qui ne nous a pas découragé. On était tous d'accord. Ce qui était nouveau, c'était de travailler ensemble. C'était déjà très important. »



Témoignages de bénévoles

1987-1999 : Les Florales (Joëlle)

« La première édition des Florales a lieu en 1988 à Prissé.

A l'époque je ne fais pas partie du Foyer Rural de la commune mais je trouvais cette manifestation très belle. J'aime les fleurs.

Deux ans après, on vient me chercher pour entrer au foyer rural et participer aux Florales de la Chapelle de Guinchay. J'ai dit oui, sans savoir ce qui m'attendait. C'est donc en 1991 que je m'investie dans les Florales.

Il a fallu en dérouler du plastique pour protéger le parquet, entrer beaucoup de brouettes de sable pour monter les différents stands, porter et poser des rouleaux de gazon pour le stand du FRGS.

Il y avait aussi les stands des comités de fleurissement, ceux des horticulteurs et de la ville de Mâcon. Beaucoup de travail mais le résultat était là.



C'est moins lourd. Malgré tout, au final, on est très fatigué. Mais à la fois je suis toujours contente d'avoir participé à cette belle fête des Florales. »

1995-2000 : Dessine-moi mon village (Jean)

« Sur une proposition de notre ami René Vayssade, « Dessine-moi mon village » est organisé chaque année sur une commune différente.

La première se fait en 1995 à Romanèche. Au matin, les participants, peintres amateurs ou professionnels, choisissent un lieu dans la commune et réalisent un tableau dans la journée. Les gens peuvent les voir en train de peindre.

Le soir tout le monde se regroupe à la salle des fêtes et découvre les tableaux qui peuvent être achetés.

Pour certains habitants, cette action a permis de faire découvrir sa propre commune à partir d'une action du Foyer Rural.

C'était bien un des buts principaux de ce projet. »



Témoignages de bénévoles

1993 : La Fête de l'eau (Nicole et Joëlle)

« Je me souviens..., si j'avais un pinceau..., ils étaient tous là... je n'oublierai jamais... »

(1^{er} atelier d'écriture du FRGS, septembre 2013)

Nicole : « Je me souviens il y a 23 ans, c'est en tant qu'enseignante à l'école de Crêches, accompagnée de 25 bambins. J'ai découvert le chapiteau avec ses trois mats et ce qu'il abritait, une rivière reconstituée et alimentée par une pompe, des expositions, un plancher pour le bal, une scène, des cuisines pour organiser le repas. Si j'avais eu un pinceau pour dessiner ce lieu, ce serait une aquarelle. Il est vrai que pour ce qui était de l'eau, il a plu sans arrêt tout le week-end de la fête.



Ils étaient tous là mes diabolins, bien présents ce samedi après-midi, et fiers de pouvoir présenter et de chanter la chanson du lavoir que nous avons composé pour les

enfants venus de toutes les écoles du secteur.

Je n'oublierai jamais cette fête de l'eau car grâce à elle, pour moi, le mot bénévolat a pris du sens. »

Joëlle : « Je me souviens de ma première participation aux animations du FRGS, lors de la Fête de l'eau à Crêches sur Saône qui se déroula sous une pluie fine et continue.

Si j'avais un pinceau toute la palette des gris ne suffirait pas et serait malgré tout recouverte des scintillements multicolores du spectacle aquatique sur la Saône.

Ils étaient tous là, les pieds dans la boue mais avec bonne humeur pour que tout soit prêt à l'heure. Nous étions tous ensemble à nous encourager, à donner un coup de main à qui en avait besoin. Tout à coup ce fût l'heure de l'inauguration, tout le monde était présent et la fête commença malgré le temps pluvieux... Je n'oublierai jamais mes participations aux animations du secteur Mâconnais Sud, qui me permit de faire connaissance avec les nombreux bénévoles des autres Foyers. »



1991- 1992 : Le Sentier de l'Imaginaire (Maurice)

« Ce projet est né suite à une réunion départementale qui s'est déroulée à la Grange Rouge en Bresse. C'est une initiative des Foyers Ruraux de Saône-et-Loire : réaliser un itinéraire d'œuvres contemporaines créées sur place par des artistes qui rencontrent les habitants de nos communes pour partager leur création.



Ainsi au cours des années, le sentier se construit dans plusieurs communes de la Bresse, du Chalonnais, de l'Autunois, du Clunisois et du Brionnais. Nous voulions que ce sentier traverse la Saône-et-Loire.

Les premières sculptures ont lieu en Bresse avec des artistes anglais. En Mâconnais Sud, deux communes participent. Nous pouvons voir à Crêches l'œuvre de Frédéric Leroy à la Cité Fleurie et la grande fresque de La Chapelle-de-Guinchay visible dans le centre bourg.

Personnellement, je regrette que nous ne soyons pas allés plus loin dans cette action. Il est vrai que chaque fois c'était un budget difficile à assumer pour le FRGS. Le Sentier de l'Imaginaire reste un grand rêve pour lequel nous gardons le souvenir de belles rencontres avec les artistes, qu'il nous faudra raconter. »

2000-2012 :

La Foire aux Plantes Rares (Christiane)

« Pour succéder aux floralies, Bernadette nous a suggéré un grand marché pour favoriser la biodiversité dans les jardins en proposant un grand choix de végétaux aux visiteurs et promouvoir producteurs et artisans travaillant avec la nature.

Mon inventaire à la Prévert

- 13 Foires aux plantes le dernier week-end d'avril - 5 villages et 5 Foyers Ruraux - 20 membres du CA du FRGS - 5 commissions (exposants, communication, animation, restauration, matériel) - une réunion par mois chaque année - 100 bénévoles le jour J - un dossier de presse, des dizaines d'exemplaires envoyés - 20 000 tracts et 1 000 affiches - 2 000 dépliants pour les visi-

Témoignages de bénévoles

teurs - 50 exposants et autant de panneaux - 1500 à 4000 visiteurs selon les années en fonction du beau ou mauvais temps - une centaine de bénévoles et d'exposants au repas du samedi soir - des hébergements d'exposants chez les bénévoles - des bouteilles de vins et l'apéro pour les exposants - des conférences - des animations pour les enfants - des expositions - une tombola et des lots offerts par les exposants - un troc de plantes - un baptême de rose - des partenaires, la confrérie St Fiacre avec Jacquy le jardinier - le lycée agricole de Tournus, Botanic Mâcon et le Crédit Agricole - un soutien de la Fédération et le travail de ses salariés - un président et un animateur ou une animatrice pour coordonner.

Comment je me suis fait embarquer dans cette aventure ?

Grâce à ma sœur aînée, Présidente du Foyer Rural de Prissé.

J'avais commencé avec les Floralties de Romanèche. Je me suis retrouvée là parce que je suis bénévole par vocation depuis l'âge de 5 ans. Evidement j'ai une attirance pour la nature. Ils m'ont vu arriver et ils ont dit qu'ils allaient utiliser mes compétences. Donc j'étais d'abord bénévole, ensuite animatrice coordinatrice et à la fin simplement partenaire.

Qu'ai-je vécu pendant toutes ces années ?

Des découvertes.

- le métier d'animateur, l'animation des réunions, la coordination - établir des contacts et des liens avec les gens. Ce n'était pas du tout évident car je suis extrêmement timide. - la gestion des différents - la réunion de différentes compétences - le savoir faire et le savoir être. Le fameux PFH, le Précieux Facteur Humain mais aussi le Putain de Facteur Humain quand il faut gérer les tensions, apaiser les différents.

Des rencontres.

Bien sûr, les bénévoles du secteur dont beaucoup sont des amis et le resteront. La rencontre avec les professionnels et le partage de notre passion des végétaux. Là aussi, des amitiés créées et qui perdurent.

Des personnages.

Claude Bureaux, jardinier du Jardin des Plantes de Paris, venu animer les conférences, un enrichissement à lui tout seul !

Jean-Pierre Désert, un exposant riche d'enseignement au niveau de la botanique.

Catherine Castille qui m'a fait découvrir les plantes sauvages comestibles, une nouvelle passion.

Gérôme dit « Loulou », élève du lycée horticole de Tournus qui participait aux animations.

Fatima Pardon et l'animation du troc de plantes.

Robert Motin de la Confrérie Saint Fiacre et jardinier sur France 3, qui hélas nous a quitté.

Jean-Marie Sanchez qui m'a rendu forte dans mon rôle d'animatrice.

François... de la Confrérie Saint

Fiacre... comment dire ?... c'est quand même grâce à la Foire aux plantes que j'ai rencontré mon compagnon.

Des images.

- le traçage des emplacements - le stress quand les exposants arrivent le matin - avec Jean-Marie à Tournus et moi avec mon attelle et mon genou opéré - nos affiches très colorées - nos chapeaux fleuris que l'on portait pour être reconnus par les exposants et les visiteurs - nos vélos pour parcourir la foire - les visiteurs qui partent les bras chargés de plantes - le repas des bénévoles à midi, toujours un super moment de convivialité - le casse-croûte final après le rangement.

Beaucoup d'émotion.

A Chaintré, la première année, quand tout est installé, le brouillard s'est levé et le soleil est apparu. C'était magnifique. La beauté de ce moment est inoubliable, un grand jardin dans le village. Puis les enfants qui partent avec leur petit godet, tellement contents d'avoir mis une plante en terre. Les fous rires. Et les remerciements de nos visiteurs et exposants qui m'ont énormément touchée.

Cette Foire, une place importante dans ma vie...

La preuve, en 2002 je suis devenue animatrice en passant un BEATEP. En 2012 j'ai fait une formation d'animatrice en agro-écologie Ce qui est important c'est ensemble, la force de ce groupe.

En formation, une maxime m'a fortement frappée : « **le tout est supérieur à la somme des parties** ». Dans le monde végétal, animal, humain, 1+1 n'est pas égal à 2, mais à 2, 3 ou 4.

Je peux le dire car je l'ai fortement expérimenté avec vous tous. Ce fut vraiment une très belle aventure. »



Témoignages de bénévoles

2013 : La Fête celtique (Martine, J-Luc)

Proposer une nouvelle action pour le FRGS

« Après des années de bons et loyaux services, la Foire aux Plantes s'essouffait. Elle a rejoint l'album des bons souvenirs du FRGS.

Mais encore fallait-il trouver une manifestation digne de la remplacer. Ce n'était pas une mince affaire. Chaque foyer rural a été invité à faire ses propositions. Nous voilà donc réunis chacun dans nos foyers afin d'apporter des idées. Le challenge n'est pas facile à relever.

Nous avons commencé par définir les points forts que devait avoir une telle manifestation.

Très vite nous sommes tombés d'accord sur le fait que cette journée devait non seulement fédérer les foyers des communes concernées, mais aussi mettre en exergue la qualité des services et des prestations fournies. Et même si possible dégager un peu de bénéfice afin d'aider les Foyers du secteur au cours de l'année suivante.

À Romanèche, différentes propositions ont été évoquées. Puis d'idée en idée, il est proposé un festival celtique. Lors d'un CA du FRGS, à ma grande surprise, ce thème a plu tout de suite.

Une des premières idées fut d'organiser un concert de musique celtique. J'ai alors proposé le groupe bressan « Courant d'Eire ». Leur popularité de l'autre côté de la Saône n'est plus à faire.

Nous sommes donc partis à l'aventure pour concrétiser cette manifestation dont la première édition a eu lieu le 4 mai 2013 à Romanèche.

Plusieurs réunions du FRGS se sont alors enchaînées.

Se lancer à l'aventure d'un nouveau thème sur tout un week-end nous a paru ambitieux et le premier point sur lequel nous étions d'accord a été la durée de l'événement : un samedi.

Mais il fallait étayer ce projet pour fédérer les autres Foyers. Nous avons donc construit un programme où chaque foyer amenait sa pierre.

Crêches proposa de faire participer l'harmonie et le théâtre ; Romanèche, la danse ; Prissé et Crêches, la

chorale ; La Chapelle proposa la participation d'une productrice de confiture.

Pour clore l'après-midi, l'idée de proposer un repas avant le concert nous a paru très conviviale. Nous avons aussi sollicité un groupe de cornemuses « le Pipe Band » du Clunisois, une troupe féerique médiévale « Les chevaliers de la Maisnie Bragon » et des artisans divers et variés.

Pour une première...

Étant au foyer rural de Romanèche depuis peu, pour ma première participation au FRGS, j'étais au départ très impressionnée par ce projet et l'organisation que cela suscitait. Mais Jean-Luc, le Président de Romanèche m'a rassurée en évoquant l'énergie, l'entraide, qui se trouve dans les réunions du FRGS.

En effet, l'expérience d'organisation des manifestations précédentes s'est avérée fort utile pour tout préparer : intendance, restauration, communication,... et le jour J est arrivé avec sa montée d'adrénaline ; l'installation des barnums, des tables, des stands, de l'estrade, de l'électricité.

Et les dieux celtes nous ont remerciés de nos efforts en nous apportant le soleil juste à l'ouverture de cette magnifique journée.

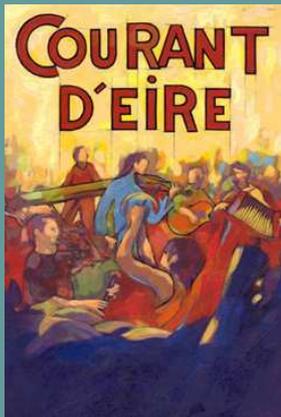
Les 5 foyers

Ils ont tous participé activement à cette journée offrant des prestations de qualité, sans oublier les bénévoles qui ont œuvré pour que tout se passe bien comme au stand animé des crêpes parfumées par la confiture d'Hippocrate.

En début de soirée, le repas celtique a réuni plus de 200 convives, puis 400 personnes ont assisté au concert. Le bilan de cette journée : des retours plus que positifs des visiteurs, spectateurs et convives. Une très belle réussite sur le plan de l'organisation et dans une très bonne ambiance malgré un travail considérable.

Le seul bémol, un bilan financier qui a fait grincer le FRGS.

Sur ce point, il faudra faire mieux à Prissé lors de notre futur week-end celtique prévu le 17 et 18 mai 2014. »



Intervention de Marie-Jo Coulon

La richesse de toutes vos expériences

« Mon regard sur vos témoignages est un regard exogène. C'est un regard extérieur qui permet à ceux qui sont « dedans » et acteur de leur histoire, d'entendre des choses qui leur semblent des évidences.

En vous écoutant, ce qui me vient en premier, c'est la richesse de toutes vos expériences. Vous êtes loin d'une logique de projet qui souvent « plombe » les actions où tout doit être pensé à l'avance.

Votre capacité d'expérimenter.

Dans toutes les actions que vous avez énumérées, vous les avez faites quelques années et vous êtes passé à autre chose.

Ce qui est frappant, c'est votre capacité d'expérimenter. A chaque fois, vous repartez sur de nouvelles expérimentations.

Cela veut dire que vous vous faites confiance dans ce que vous aller faire collectivement. Vous n'avez pas peur de vous lancer dans une nouvelle action.

C'est une grande force à valoriser dans votre livre si vous voulez assurer la relève, car les générations suivantes, en général, n'ont pas forcément envie de refaire ce qui a déjà été fait.

Votre originalité : travailler en secteur.

Vous avez une façon originale de travailler ensemble et à chaque fois en changeant de lieu, de village. Une même action se fait annuellement à tour de rôle dans une commune différente de votre secteur. Chaque année, votre organisation « émigre » dans une autre commune où chacun participe.

C'est un exemple flagrant de coopération. Vous n'êtes pas dans la compétition.

Personnellement, je n'ai pas connaissance de cette façon de fonctionner.

Si vous expliquez la signification que cela représente pour vous, vous valoriserez une des caractéristiques d'une démarche d'éducation populaire : celle de coopérer.

Vous laissez une trace de votre histoire.

Ecrire des histoires de vie collective, il en existe beaucoup.

Des communes organisent des commissions pour raconter les histoires du village. Des « plumes » sont sollicitées. Là, L'histoire est racontée par les acteurs eux-mêmes.



Dans les histoires de vie collective que j'ai accompagnées, les acteurs ont recherché dans leur propres archives et dans les archives départementales.

Lorsque le corpus du livre est fait, il y a toujours de la fierté : « Nous sommes capables d'écrire notre histoire ». Les acteurs se rendent compte qu'ils ont un potentiel plus important qu'ils ne le croient car ils sont le mieux placé pour raconter.

Cela ne veut pas dire refuser de se faire aider, de se faire accompagner, d'être conseillé. Cela veut dire se prendre en main. Les gens laissent une trace, leur trace.

C'est un gros chantier et un très beau chantier. J'ai toujours vu des gens heureux d'avoir choisi cette démarche.

Oui c'est du boulot !

Comme vous le dites d'ailleurs quand vous parlez des différentes manifestations, « Oui, c'est du boulot, c'est de l'énergie ».

Souvent, quand on travaille avec des gens qui ne connaissent pas l'éducation populaire, ils pensent qu'il y a une déperdition d'énergie. Quand vous mettez votre responsabilité entre les mains d'un écrivain public, il vous le fait rapidement car tout l'ensemble des témoignages sont entre les mains d'une seule personne. Or, ce qui compte en éducation populaire, c'est davantage la démarche que le produit fini.

Certes, le livre est important, mais moins que toute l'énergie individuelle et collective qui l'a produit. Si l'on se situe dans cette démarche, la place des acteurs est fondamentale.

C'est vous, les acteurs, qui pouvez dire ce que sont les Foyers Ruraux du Mâconnais Sud. »

Questions / réponses avec le public

Intervention de Clotilde Riesenberger,

Animatrice socio-culturelle sur Châteaubriant, ville de 12 000 habitants. Depuis 7 ans, elle coordonne une histoire de vie collective d'un quartier sur le thème du voyage migratoire : connaître la trajectoire des gens, comment ils sont arrivés dans cette ville. Avec beaucoup de textes, son groupe travaille actuellement sur la mise en forme du livre avec le concours de Marie-Jo Coulon.

Clotilde : « Je travaille surtout sur les portraits. Mais en vous écoutant, j'ai trouvé des points communs dans vos actions. J'ai repéré dans une approche transversale ce qui a été dit autour du rêve et des envies. De ce qu'est un bénévole, de son implication, de la prise de conscience du bénévolat et de son engagement, de ce que cela vous apporte. Mais aussi sur la convivialité, la force du groupe et les difficultés rencontrées. Quelque part un combat à mener au quotidien pour vos actions. »

Questions aux intervenantes :

Comment recueillir les témoignages ?

« Classiquement, les écrivains publics prennent des notes et puis ils écrivent.

En éducation populaire, on reste au plus près de la parole de celui qui témoigne.

Pour cela, on privilégie l'enregistrement de l'entretien, la transcription et le décryptage. L'objet est de restituer la manière dont la personne parle et en même temps d'apporter une lisibilité dans l'écriture. L'écrit et l'oral, ce n'est pas pareil. Il s'agit de produire un oral littéraire. C'est coûteux en temps.

Par contre, nous sommes au plus près de la parole. De fait, après un décryptage, un retour doit être fait auprès de la personne en lui disant : « Etes-vous d'accord sur le texte fait à partir de votre enregistrement ? ».

Ce retour est indispensable en éducation populaire. C'est une marque de confiance et une démarche déontologique. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. Les paroles de la personne vous sont confiées. Et parfois celle-ci souhaite enlever ou rajouter des propos. Souvent, le premier entretien déclenche le film de l'histoire et après coup, des détails précis peuvent resurgir et enrichir les propos initiaux. »



Les entretiens

« Pour les entretiens enregistrés et collectifs, chacun parle à tour de rôle de ce qu'il a vécu. Il ne faut surtout pas couper la parole. En général, les entretiens collectifs sont souvent moins riches que les entretiens individuels où la personne peut plus facilement livrer son expérience.



Il est important de savoir que les premiers entretiens sont à considérer comme des entretiens exploratoires permettant d'identifier des aspects généraux de votre vie collective, comme là, le bénévolat ou la convivialité.

Des thèmes pourront être ainsi ciblés lors des prochains entretiens à travers des questions très précises comme : « Comment le bénévolat est-il entré dans votre vie ? »

Pendant un entretien, c'est un véritable échange qui s'opère. Nous sommes dans l'ordre des rapports humains au sens le plus simple. Souvent c'est un grand merci qui vous est rendu car vous donnez la possibilité aux personnes de revivre un moment important et collectif pour eux.

L'entretien réalisé, lors de la transcription, un des écueils à éviter est de croire que ce qui se dit dans les témoignages est tellement évident que ce n'est pas la peine d'en parler ou de l'écrire. Certes, vous savez ce qui se dit, mais vos lecteurs ne savent pas. Sûrement ils sauront certaines choses mais en découvriront d'autres. Et cela leur donnera peut-être l'envie d'écrire la suite. C'est déjà arrivé. »

Les ateliers d'écriture

« Enfin, une méthode complémentaire et compatible aux entretiens sont les ateliers d'écriture. Une démarche pour des personnes dont la pratique d'écriture est occasionnelle, de découvrir leur potentiel. Amener des gens à écrire. Créer un lieu de coopération, un lieu où l'écriture est accessible à tous.

La différence entre une rédaction et un atelier d'écriture est que dans l'atelier, l'écriture est progressive. Toujours au départ, les participants cherchent des mots et non des phrases.

Par exemple, quand vous pensez Foyer Rural, à quoi pensez vous ? quelles sont les mots qui vous viennent ? Listez-les. Puis lisez-les. Vous vous les échan-

Questions / réponses avec le public

gez. Ainsi chacun peut compléter sa liste de mots. Avec ses propres mots et ceux piochés, chacun fait son texte. Le résultat est souvent surprenant car l'expérience vécue est très présente dans le texte et à travers ces mots choisis. »

Comment rendre attractif le livre ?

« Le livre doit être pensé pour des lecteurs différents. Il faut imaginer plusieurs sortes de lecteurs. Peut-être faudra-t-il un ouvrage quelque peu graphique, des encadrés avec des textes poétiques, sociologiques, des citations.

Le principe dans une histoire de vie collective est d'utiliser les compétences disponibles et diverses et les exploiter collectivement. Certains vont être très bons pour faire des graphiques ou des tableaux, d'autres pour des entretiens.

Un livre peut être constitué de moments d'archives. Partir d'un aspect historique, de témoignages, de réflexions à partir d'une anecdote racontée. En fait, dans ce domaine, il y a beaucoup d'inconnu. Là encore, nous avons envie en amont, d'égratigner la logique du projet qui consiste à dire là où l'on veut aller et pour quel public.

Dans l'écriture d'une histoire de vie collective, il doit y avoir une grande part d'humilité. Se dire que c'est en faisant le chemin que l'on construit le chemin. Nous ne savons pas grand chose. Nous faisons simplement le pari que vivre des moments collectifs avec les autres vont apporter à chacun mais aussi à d'autres. »

Peut-on avoir une partie du livre consacrée à l'avenir des Foyers Ruraux, à leur devenir ?

« Vous pouvez considérer que votre histoire de vie est en chemin, que ce n'est pas uniquement du passé. Vous pouvez traiter cette question dans un atelier d'écriture : de quoi rêvez-vous pour la suite des Foyers Ruraux ? Rien ne vous empêche de citer dans votre livre des rêves sur le devenir des Foyers Ruraux.

Mais il est toujours important d'être en lien avec le concret de l'expérience : Où a-t-on vu de la solidarité, de la convivialité ou de la coopération dans vos actions mises en place ? Et comment le déployer à travers vos rêves ? Comment peut-on imaginer renforcer ces caractéristiques qui forgeront le Mâconnais Sud ?

La place d'un avenir collectif dans le livre, c'est aussi une façon de dire : comment faire en sorte que ceux qui ont quitté les Foyers Ruraux puissent revenir avec de nouvelles envies ? Aborder l'avenir de votre histoire de vie peut énormément jouer dans la consolidation et la fédération de votre groupe. »



Où trouver le regard extérieur ?

« C'est une ou plusieurs personnes. A minima, ils ont une appétence pour l'histoire de vie collective. La démarche d'éducation populaire doit leur parler.

C'est peut-être des personnes des Foyers Ruraux extérieurs qui ne connaissent pas ceux du Mâconnais Sud. Tout dépend de ce que vous recherchez comme regard extérieur, de ce que l'on attend comme regard.

Une lisibilité dans l'écriture et/ou bien dans l'approfondissement de pistes que vous avez à peine effleurées ? C'est à vous de le dire. »

« Marie-Jo et Clotilde, vous nous amenez ce soir votre regard extérieur et les questions que cela soulèvent.

Cela vaut la peine d'y travailler. Nous devons tenter d'aller dans votre sens, de témoigner et d'écrire ce que nous avons fait.

Le Foyer Rural Grand Secteur Mâconnais Sud, c'est quelque chose que nous avons créé ensemble. C'est une communauté qui se rassemble depuis plusieurs années.

Ce soir et pour conclure, je souhaite vous faire partager cette phrase que je viens de lire dans le document des Foyers Ruraux « Vie en vert » datant de 1985 résumant bien l'esprit de cette soirée et consolidant notre volonté d'écrire notre histoire : « Le Mâconnais rural a su se réunir et abandonner ses histoires de clocher. Et même si le grand secteur n'a fait que ça, cela en vaut la peine. Merci à tous.

*Maurice Basset,
Président du FRGS Mâconnais sud*

Références bibliographique sur les Histoires de vie collective

Coulon M-J., Le Grand, J-L, (2000) *Histoires de vie collective et éducation populaire*. Les entretiens de Passay. Paris, L'Harmattan.

M-J Coulon, Lainé A, (2008) *Le sujet écrivant son histoire. Histoire de vie et écriture en atelier*. Paris INJEP, cahier de l'action n°18.

Collectif, (2002) *de A à Z, des boutures d'écriture*. Rezé, Edition des Chaintres.

FRGS
Mâconnais Sud

A travers les histoires de vie collective, nous souhaitons :

- Raconter l'histoire des Foyers Ruraux du Mâconnais Sud et garder une mémoire, une trace pour les générations à venir.
- Apprendre ensemble, apprendre des autres, être attentifs aux autres.
- Expérimenter de nouveaux savoir-faire, associer les habitants et rendre vivant le territoire.

Les Foyers Ruraux remercient Marie-Jo Coulon et Clotilde Riesenberger pour leurs interventions et toutes celles et ceux des Foyers Ruraux qui sont intervenus pour partager des témoignages qui montrent la diversité et la richesse de leurs histoires de vie collective.



Appel à témoins

Si l'histoire collective des Foyers Ruraux vous concerne et si vous souhaitez apporter votre témoignage, ou toutes réflexions sur notre démarche, sur la forme et sur le fond, elle seront les bienvenues.

Écrivez-nous à
FRGS Mâconnais sud
Hameau de l'Eau Vive
71960 La Roche Vineuse

Contact :
jean-marie.sanchez@
mouvement-rural.org
Tél. 03 85 36 62 06

Les actions du FRGS Mâconnais Sud

- ◆ La création du Secteur (1969)
- ◆ La Fête de la Saint Jean (1984 - 1987)
- ◆ Les Floralies en Mâconnais (1987 - 1999)
- ◆ Le Sentier de l'Imaginaire (1991 - 1992)
- ◆ La Fête de l'eau (1993)
- ◆ Dessine moi mon village (1995 - 2000)
- ◆ Nuit du Court Spectacle (1995 - 2002)
- ◆ La Foire aux Plantes Rares (2000 - 2012)
- ◆ Journée Celtique (2013 - 20...)
- ◆ La vie du secteur (1974 - 20...)
- ◆ Et (2014 - ...) l'écriture du livre sur les histoires de vie collective du Foyer Rural Grand Secteur Mâconnais Sud

A paraître dans les prochains cahiers des histoires de vie du FRGS Mâconnais Sud

Comité de rédaction : Maurice Basset, Christiane Bourdon, Colette Budin, Joëlle Chambrillon, Jean-Luc François, Raymonde Guérin, Jean Mortet, Michel Rollet, Jean-Marie Sanchez, André et Nicole Taccard, Martine Tavian.
Photos du FRGS : Colette Budin, responsable des archives.

